

Épilogue.

Le commencement de la Bonne Nouvelle. 16, 1-20

Marc a déjà fait pressentir, tout au long de son itinéraire, que la résurrection et la passion sont deux faces indissociables du mystère de l'identité de Jésus.¹ Et ces derniers versets de son Évangile sont aussi étroitement liés aux scènes de la passion, qui sont déjà de véritables « théophanies ». Ce qui explique que son récit sur l'événement pascal lui-même, qui est probablement un des plus anciens, est d'une grande sobriété. À peine huit versets répartis en trois petits tableaux.

Le premier dépeint la démarche de trois femmes (16, 1-4), le second nous décrit la vision et le message d'un « jeune homme » dans un genre littéraire qui peut surprendre notre mentalité occidentale moderne (16, 5-7) et le troisième nous donne la réaction des femmes (16, 8).

16, 1-4 « Le sabbat terminé, Marie Madeleine, Marie, mère de Jacques, et Salomé achetèrent des parfums pour aller embaumer le corps de Jésus. De grand matin, le premier jour de la semaine, elles se rendent au tombeau dès le lever du soleil. Elles se disaient entre elles : "Qui nous roulera la pierre pour dégager l'entrée du tombeau ?" Levant les yeux, elles s'aperçoivent qu'on a roulé la pierre, qui était pourtant très grande. »

1. Cf. la scène de la transfiguration (9, 2-10) et la triple annonce du destin du Fils de l'homme (8, 31 ; 9, 31 ; 10, 34).

Dès la fin du sabbat, c'est-à-dire le samedi soir, au coucher du soleil, les trois femmes, qui ont vu mourir Jésus et ont été témoins de son ensevelissement, sont allées rapidement acheter des aromates en prévision de l'embaumement du corps de Jésus. Il est sans doute trop tard pour s'y rendre immédiatement. Mais, dès le lendemain, dimanche, elles se rendent à la tombe « de grand matin », sans doute avant le lever du jour ; ce que Marc semble contredire en ajoutant : « dès le lever du soleil ». Mais cette dernière notation est probablement plus théologique que chronologique. Car, pour la communauté chrétienne, le Christ ressuscité sera considéré comme le Soleil levant qui inaugure une création renouvelée ; c'est la fin d'un monde ancien où le sabbat juif est dépassé et sera remplacé par « le premier jour de la semaine », le « jour du Seigneur », le dimanche des chrétiens.

Quant à l'embaumement, il ne peut s'agir ici, selon la coutume juive, que d'une simple onction rituelle sur le corps du défunt avec des huiles parfumées. Mais cette démarche paraît assez peu vraisemblable, car c'est habituellement un travail réservé aux hommes et surtout on ne fait plus la toilette d'un cadavre après un jour et deux nuits !¹

De même qu'il est un peu tard pour se préoccuper de savoir qui leur roulera la pierre du tombeau ! À moins que Marc veuille ainsi préparer la surprise des femmes et des lecteurs face au phénomène étrange de la pierre roulée et du tombeau vide ?² Mais l'essentiel du message n'est pas dans ces détails. De fait, ces femmes

1. Matthieu ne fait aucune allusion à ce rite puisque les femmes viennent simplement pour « regarder » le tombeau (cf. Mt 28, 1) ; selon Luc, elles avaient déjà acheté les parfums avant le sabbat (cf. Lc 23, 56 et 24, 1) et, selon Jean, ce sont Joseph d'Arimatee et Nicodème qui ont eux mêmes oint le corps de Jésus avant de l'ensevelir (cf. Jn 19, 39-40).

2. Ces invraisemblances et ces incohérences sont peut-être la trace d'un texte primitif, plus court, montrant, dès la fin du sabbat, les saintes femmes venues rendre visite au défunt pour le « pleurer », et, surprises de voir la pierre roulée et le tombeau vide, s'enfuir, terrifiées. Plus tard, pour des lecteurs plus éloignés de l'événement, désirant quelques explications, on aurait ajouté quelques éléments explicatifs supplémentaires pas toujours cohérents avec le contexte et les coutumes juives un peu oubliées ou inconnues.

sont témoins d'un phénomène qui dépasse l'ordre « naturel » des choses. La pierre du tombeau, « pourtant fort grande », ajoute Marc pour accentuer leur surprise et la nôtre, « a été roulée ! » Ce passif suggère-t-il que Dieu en a eu l'initiative ?

15, 5 « En entrant dans le tombeau, elles virent, assis à droite, un jeune homme vêtu de blanc. Elles furent saisies de frayeur. »

Le second tableau nous introduit, avec les femmes, à l'intérieur du tombeau, c'est-à-dire, d'une certaine manière, au cœur même du mystère de la mort de Jésus. Une fois entrées, « elles virent », non pas un cadavre, mais « assis à droite, un jeune homme, vêtu de blanc » ! Quel est donc ce mystérieux personnage ? En fait, sa description est, traditionnellement, celle des messagers de Dieu et des élus (cf. Dn 7, 9 ; Ap 4, 4 ; 7, 13). Il faut aussi se rappeler la blancheur des vêtements de Jésus transfiguré (9, 3) qui lui-même a déclaré devant la Sanhédrin : « Vous verrez le Fils de l'homme assis à la droite de la Puissance et venant sur les nuées du ciel » (14, 62).

Marc a aussi déjà fait allusion à « un jeune homme » qui, au moment de l'arrestation de Jésus, s'était échappé, nu, abandonnant entre les mains de ses poursuivants le « drap » qui le couvrait (cf. 14, 51), annonce symbolique possible de Jésus crucifié, dont le cadavre nu, a échappé à la mort dans laquelle on a voulu l'ensevelir à jamais, ne laissant qu'un linceul vide. Il est donc fort possible que ce « jeune homme » soit, pour Marc, le symbole de Jésus ressuscité, « assis à la droite de Dieu » ou celui de l'évangéliste lui-même ou encore la figure-type de tout messager qui doit proclamer la Bonne Nouvelle du Christ vivant sur toute la terre.

Car la question qui se pose pour Marc, comme pour toute la communauté chrétienne, est de savoir comment transmettre l'expérience pascale, un événement historique, signifié aux hommes, mais qui transcende l'histoire ? Comment faire accéder l'homme au monde invisible de Dieu, celui du Christ ressuscité ? Comment faire entendre un message dont Dieu a l'initiative et qui dépasse nos catégories humaines ?

Pour résoudre cette difficulté, Marc a recours au langage symbolique de son époque et de sa culture juive. Or la vision de «messenger» (anges ou hommes) est un procédé biblique traditionnel pour signifier que la résurrection est à la fois un événement historique – autrement il n'aurait plus de consistance – et transhistorique, car, s'il ne dépasse pas les contingences historiques, il n'a plus de signification permanente pour notre humanité.

Le message pascal ne saurait être un fruit de la logique de notre raison mais il est un don, un acte créateur imprévisible de Dieu que, seule, la foi peut saisir. Ce qui explique la présence de ces personnages charnières, humains et divins, qui tentent de faire pressentir aux lecteurs la double dimension de cet événement inédit. Matthieu est plus sur le versant divin (un ange du seigneur) et Marc est plus sur le versant humain (un jeune homme).¹

La première réaction des femmes à la vue du «jeune homme» est d'être «frappées de stupeur», expression forte, propre à Marc, qui n'exprime pas une peur d'ordre psychologique mais un ébranlement intérieur profond, souvent une forte expérience religieuse, face à des manifestations radicalement nouvelles qui dépassent ce que nos sens humains peuvent enregistrer, telles que les «théophanies» bibliques (cf. Ex 3, 6-10; Is 6, 1-5; Ez 1, 27).

15, 6-7 «Mais il leur dit: “Ne soyez pas effrayées! Vous cherchez Jésus de Nazareth, le Crucifié? Il est ressuscité: il n'est pas ici. Voici l'endroit où on l'avait déposé. Et maintenant, allez dire à ses disciples et à Pierre: Il vous précède en Galilée. Là vous le verrez, comme il vous l'a dit.”»

Marc nous rapporte la Bonne nouvelle du messenger qui est l'essentiel de cette séquence. Comme, dans toute manifestation

1. Les quatre Évangiles parlent de la découverte du tombeau vide où, selon la tradition la plus ancienne gardée par Jean (Jn 20, 1-2), il n'y avait personne! Mais Luc y situe «deux hommes» en vêtement éblouissant (Lc 24, 4), Jean «deux anges» (Jn 20, 12) et Matthieu parle «d'un ange du Seigneur» qui a l'aspect d'un éclair, et qui, descendu du ciel, roule la pierre du tombeau et s'assit dessus (Mt 28, 2-3). Ces divergences nous font comprendre que les évangélistes ne rédigent pas leur récit comme des chroniqueurs historiques mais suggèrent une réalité nouvelle.

divine, il commence par apaiser les femmes et les invite à ne pas voir peur. Et immédiatement, il leur annonce la Résurrection de Jésus qu'il prend bien soin d'identifier avec l'homme Jésus de Nazareth, le crucifié qu'elles étaient venues chercher. Marc force le contraste: le «ressuscité» est bien le «crucifié». Et la forme verbale qu'il emploie souligne que ce ressuscité est bien toujours le crucifié, c'est-à-dire que même glorifié, le corps de Jésus garde les stigmates de sa passion.

Autrement dit ces deux phases de l'événement pascal sont à jamais indissociables et constituent un seul et même mystère. Telle est l'affirmation constante, fondamentale, de la prédication apostolique: «Dieu l'a fait Seigneur et Christ, ce Jésus que vous, vous avez crucifié» (Ac 2, 36). Nos Évangiles plus tardifs ne feront que répéter et développer cette proclamation centrale de la foi.

La résurrection de Jésus n'est en rien comparable à la «réanimation» de la fille de Jaïre ou de Lazare, un simple retour à la vie terrestre! Il inaugure une création renouvelée, une nouvelle manière d'être homme vivant et en relation. Il ne s'agit pas d'une simple survie de l'âme, mais c'est bien l'homme historique Jésus, corps et esprit, qui est transfiguré.

Si Jésus s'est incarné, c'est bien pour assumer et «glorifier» notre condition humaine et non pour devenir une «âme immortelle». La corporéité du Christ ressuscité est essentielle dans cet événement inédit. Mais le «corps glorieux» du Christ, Premier-né d'une multitude de frères, n'est pas la simple transposition dans l'au-delà de notre corps biologique. Dans cet acte créateur de Dieu, il y a continuité et nouveauté radicale.

Le messager confirme cette nouvelle en invitant les femmes à constater qu'il n'est effectivement plus dans le tombeau et à annoncer à ses disciples – «et à Pierre» ajoute Marc qui donne une place importante à ce dernier tout au long de son récit – qu'ils «verront» Jésus en Galilée où il les précède comme il leur a dit (cf. 14, 28).

D'une certaine manière, c'est maintenant que leur premier appel à suivre Jésus, sur la rive de la mer de Galilée, va prendre sa véritable dimension (cf. 1, 16s). Finalement, le messager, qui

n'est là que pour livrer son message, va disparaître aussitôt. Ce qui importe c'est la Bonne Nouvelle annoncée. On ne parlera plus de lui.

15, 8 «Elles sortirent et s'enfuirent du tombeau, parce qu'elles étaient toutes tremblantes et hors d'elles-mêmes. Elles ne dirent rien à personne, car elles avaient peur.»

Dans son troisième tableau, très bref, Marc nous décrit la réaction des femmes qui peut nous paraître assez étrange ! Au lieu d'accomplir la mission que le messenger vient de leur confier, elles s'enfuient, complètement bouleversées, sans rien dire à personne, car «elles avaient peur» nous dit Marc ! Nous retrouvons l'effroi sacré dont nous avons parlé. Et c'est probablement à dessein que Marc termine son récit d'une manière si énigmatique. Car, la peur de ces femmes manifeste le bouleversement radical de l'humanité face à une manifestation divine qui dépasse l'entendement. La première réaction de l'homme face au mystère de Jésus, mort et ressuscité, est de se taire, muet de stupeur, devant une telle révélation.

Par cette finale singulière, il veut sans doute signifier à sa communauté que l'événement central de la foi chrétienne échappe à nos catégories de pensée. Devant un tel mystère révélé, c'est le silence qui s'impose. Il peut se permettre cet «effet» puisqu'il s'adresse à une communauté qui a déjà été nourrie par la prédication apostolique centrée sur la résurrection du Christ. Et nous savons, par les Actes des Apôtres et les autres Évangiles, que ce silence est relatif puisque la résurrection de Jésus a été le cœur de la prédication apostolique.

ADDITION PLUS TARDIVE. 16, 9-20

16, 9-20 «Ressuscité le matin, le premier jour de la semaine, Jésus apparut d'abord à Marie Madeleine, de laquelle il avait expulsé sept démons. Celle-ci partit annoncer la nouvelle à ceux qui, ayant vécu avec lui, s'affligeaient et pleuraient. Quand ils entendirent dire que Jésus était vivant et qu'elle l'avait vu, ils

refusèrent de croire... Après cela, il se manifesta, sous un autre aspect à deux d'entre eux qui étaient en chemin pour aller à la campagne. Ceux-ci revinrent l'annoncer aux autres, qui ne les crurent pas non plus.

Enfin, il se manifesta aux Onze eux-mêmes pendant qu'ils étaient à table : il leur reprocha leur manque de foi et la dureté de leurs cœurs parce qu'ils n'avaient pas cru ceux qui l'avaient contemplé ressuscité.

Puis il leur dit : "Allez dans le monde entier. Proclamez l'Évangile à toute la création. Celui qui croira et sera baptisé, sera sauvé ; celui qui refusera de croire sera condamné. Voici les signes qui accompagneront ceux qui deviendront croyants : en mon nom, ils expulseront les démons, ils parleront en langues nouvelles ; ils prendront des serpents dans leurs mains et, s'ils boivent un poison mortel, il ne leur fera pas de mal ; ils imposeront les mains aux malades, et les malades s'en trouveront bien."

Le Seigneur Jésus, après leur avoir parlé, fut enlevé au ciel et s'assit à la droite de Dieu. Quant à eux, ils s'en allèrent proclamer partout l'Évangile. Le Seigneur travaillait avec eux et confirmait la Parole par les signes qui l'accompagnaient. »

Mais si Marc pouvait clore son récit par cet immense point de suspension, dès le deuxième siècle, on se rendit compte que les générations chrétiennes suivantes ne pouvaient s'en contenter. C'est la raison pour laquelle, un autre rédacteur – la rupture rédactionnelle avec le récit de Marc est évidente – remplit ce « silence » en y juxtaposant trois petites séquences empruntées aux autres évangélistes, surtout saint Luc : l'apparition de Jésus à Marie Madeleine (cf. Jn 20, 11-18), la rencontre avec les disciples d'Emmaüs (cf. Lc 24, 13-35), la manifestation de Jésus ressuscité aux apôtres (cf. Lc 24, 36-49) et son ascension (cf. Lc 24, 50-53). Néanmoins, cette finale plus tardive a été reconnue comme inspirée.